

## CE MONDE QUI BOUGE

Obama, Hollande,  
Mohammed VI,  
le Sahel et le M'zab

Dans une tribune commune publiée lundi dans *Le Monde* et le *Washington Post*, Barack Obama et François Hollande ont évoqué l'Afrique, particulièrement le Sahel. «Plus qu'ailleurs, c'est peut-être en Afrique que notre nouveau partenariat trouve son expression la plus visible» et de citer le Mali, «tout le Sahel (...) tout le continent, du Sénégal à la Somalie». Dans leur ligne de mire, en tête, la Libye. «Le Sud libyen est devenu un véritable trou noir», déclarait le 26 janvier l'amiral Edouard Guillaud, chef d'état-major des armées françaises aux journalistes, propos rapportés par le *Canard Enchaîné* dans son édition du 29 du même mois. On apprend également qu'Américains et Français se sont mis d'accord sur la constitution d'un «groupe de travail de haut niveau» sur la sécurité en Afrique. Sans perdre de temps — c'est d'ailleurs l'un des objectifs de la tournée du ministre français de la Défense Jean-Yves Le Drian en Afrique — la France est en train de reconfigurer son dispositif militaire en Afrique pour le rapprocher des foyers de tensions djihadistes, notamment dans le Sud libyen. Dans cette perspective, Tessalit (nord du Mali) à une centaine de kilomètres de l'Algérie, figure en bonne place dans le dispositif militaire en cours qu'il a d'ailleurs présenté le 24 janvier à son homologue américain Chuck Hagel ! Quant aux Etats-Unis, leurs forces spéciales sont déjà à pied d'œuvre dans ce Sud libyen regorgeant de richesses minières, non loin de la frontière algérienne. «Les États-Unis estiment que la menace de désintégration du Sud libyen est telle qu'ils ne peuvent plus se contenter d'un simple traitement aérien de cette menace», écrivait *Le Figaro* du 1<sup>er</sup> février citant une source militaire française.

Sans crier gare, le Maroc, sur les conseils amicaux de l'Elysée, est en train de s'inviter au Mali et sera sans doute partie prenante du dispositif militaire franco-américain en cours. D'ores et déjà, le 31 janvier, Mohammed VI a reçu en audience une délégation du MNLA (Mouvement de libération national de l'Azawad, touareg) venue solliciter son aide dans le conflit qui l'oppose à Bamako. «Cette audience, indiquait un communiqué du Palais, s'inscrit dans le cadre des efforts soutenus et permanents de Sa Majesté le Roi, en vue d'instaurer durablement la paix et la stabilité dans ce pays frère et de contribuer à un règlement de la crise malienne.» Avec l'aval des Français — Bamako n'a malheureusement pas son mot à dire — les services marocains s'activent au Mali depuis déjà quelque temps. Il n'est pas inintéressant d'ailleurs de noter que parmi la délégation accompagnant Mohammed VI au Mali où il effectue une visite de deux jours depuis mercredi, figure le patron des services marocains Mohamed Yacine Mansouri. Au regard de ces faits, force est de constater que l'Algérie est confrontée à ses frontières sud et est à des évolutions dangereuses pour sa sécurité nationale. Elle risque d'être entraînée dans un conflit où le militaire primera sur les solutions de type politique impliquant les acteurs régionaux.

Et que vient faire le M'zab dans cette affaire ? Révélateur d'une crise identitaire non résolue parce que non assumée par l'Etat algérien, la crise du M'zab, région située à proximité des sites gazier (Hassi R'mel) et pétrolier, peut réveiller des particularismes régionaux de nature à embraser tout le Sud algérien. Des revendications de type identitaire combinées aux colères nourries par des décennies de frustrations sociales sur fond d'activisme wahhabite et djihadiste constituent assurément un mélange explosif pouvant créer une situation d'ingouvernabilité propice aux pressions internationales. Ces dernières sont d'autant plus fortes qu'il s'agit de minorités en proie aux exactions meurtrières impulsées par les appels à la haine, comme cela s'est vu au M'zab à l'endroit des Mozabites traités de «kharidjites» par des gens nourris au biberon salafiste-wahhabite. Et ce, d'autant que pour les capitales occidentales, «chacun ne peut pas faire ce qu'il veut chez lui en dépit du droit international» tient lieu d'argumentaire pour intervenir. Ce n'est donc pas en minimisant la gravité de la situation au M'zab en la réduisant à un conflit interconfessionnel — ibadite contre sunnite — voire à un complot fomenté par on ne sait qui, que l'Algérie sera à l'abri.

H. Z.

**P. S. Mes sincères condoléances aux familles des militaires mort dans le crash de l'avion.**



Par Hassane Zerrouky

AU MOMENT OÙ L'IDENTIFICATION  
DES CORPS SE POURSUITLe caporal-chef Nimer Djeloul,  
unique survivant,  
dans un état critique

**Au niveau de l'hôpital militaire de Constantine, commandant Benbatouche, où sont entreposés les corps des victimes du crash de l'avion militaire régnait hier une grande tristesse.**

Dès les premières heures de la matinée, les premières familles des victimes, en pleurs se sont manifestées pour l'usuelle identification des corps. L'état de santé du caporal chef, Nimer Djeloul, unique survivant du crash admis dans cet établissement, demeure «critique». Unique survivant du crash de l'Hercule C130 qui s'est écrasé, mardi sur djebel Fertas, Nimer Djeloul, caporal-chef de l'ANP, âgé de 27 ans, originaire de Chlef, a été évacué dans un état critique par les éléments de la Protection civile, une fois les premiers secours prodigués vers l'hôpital civil Amirat de Aïn M'lila.

Il sera évacué en urgence quelque temps après par hélicoptère vers l'hôpital militaire de Constantine. Selon le commandant Aliouche Youcef, commandant de l'unité principale de la Protection civile de Constantine, qui a activement participé aux opérations de secours et de sauvetages, le caporal-chef souffre «de blessures multiples».

Les éléments de l'Armée nationale populaire, en faction devant l'entrée principale de l'établissement hospitalier où sont entreposés les 77 corps des victimes retirés des décombres ont interdit l'accès à toute personne étrangère ou non munie d'un justificatif, exception faite des familles, accueillies comme il se doit dans de pareilles conditions, a-t-on constaté sur place.

Huit psychologues cliniciens relevant de la Protection civile ont été mis à la disposition des familles.

Aussi, et selon le commandant, l'unité principale de Constantine, qui a pris part aux opérations de secours, en sus de celles des wilayas d'Oum El Bouaghi, Sétif, Batna et Mila, la dernière victime du crash a été retirée et éva-



Photo du crash de l'Hercule C130 sur le mont Fertas.

cuée à l'hôpital commandant Benbatouche vers 5 heures du matin (mercredi, ndr). «Tous les corps retirés des décombres ont été évacués, en coordination avec l'armée et les services de sécurité vers l'hôpital militaire régional de Constantine. 77 victimes, décédées, ont été dénombrées.

L'unique survivant, Nimer Djeloul, polytraumatisé, a bénéficié des premiers soins sur place avant son transfert, une première fois vers l'hôpital civil d'Aïn M'lila et puis vers l'hôpital militaire», a indiqué le commandant Aliouche Youcef. Aussi, 62 dépouilles ont été évacuées depuis le lieu du crash sur des brancards jusqu'aux ambulances à pied sur une distance de plus de quatre kilomètres.

Alors que 16 autres par hélicoptère, directement des lieux de l'accident vers Constantine. L'opération s'est poursuivie jusqu'à 5 h mercredi.

Toujours selon les témoignages de ce dernier, le tiers des victimes retirées des décombres de l'avion étaient carbonisées. L'on apprend ainsi que parmi les victimes se trouvaient 4 personnes de sexe féminin. Selon des informa-

tions non encore confirmées, parmi elles la femme et la fille du commandant de la VI<sup>e</sup> Région militaire.

En outre, de grands moyens humains et matériels, notamment 24 ambulances, un camion pour feux hydrocarbure (CFPH), un transport modulaire, un poste médical avancé et autres ont été déployés par la Protection civile de Constantine, conduite par le colonel Souiki, directeur de wilaya.

Aussi, en sus d'une vingtaine de cadres dépêchés sur les lieux, 122 agents ont activement participé dans les opérations de sauvetage. Il est utile de noter que le chef de corps des armées, accompagné d'une forte délégation des hauts cadres de l'armée s'est rendu à l'hôpital militaire régional de Constantine vers midi avant de le quitter une heure après.

On apprend en outre que les dépouilles des 77 victimes seront transférées depuis l'aéroport international, Mohamed-Boudiaf, vers la base militaire de Boufarik dans les prochaines heures.

Farid Benzaïd

IL ÉTAIT AUX COMMANDES  
DE L'AVION MILITAIRE CRASHÉLa dépouille du commandant Benbouzid  
mise en terre aujourd'hui à Annaba

**Il y a 10 jours, il venait d'avoir 40 ans. Le martyr du devoir national, le commandant Ali Bey Benbouzid, qui était aux commandes de l'appareil Hercules C-130, objet d'un crash en fin de matinée de ce mardi sur le mont Djebel Fertas, dans la wilaya d'Oum-El-Bouaghi, était marié et père de deux enfants.**

Très affecté mais digne dans l'épreuve que la famille venait de subir, autant que celles des 77 autres martyrs du devoir, décédés dans ce crash, le père du Chahid Ali Bey, ammi Mohamed Mihoub Benbouzid nous a reçus dans sa maison du quartier Beauséjour supérieur de Annaba.

Il nous dira que dès son jeune âge, son fils avait un penchant pour l'armée notamment l'aviation militaire qu'il a rejointe en 1994.

Du fait de la fonction de son papa, officier supérieur dans le corps de la Gendarmerie nationale, Ali Bey a effectué ses études primaires, moyennes et secondaires dans différentes villes du pays, au gré des mutations de son père, aujourd'hui colonel de la Gendarmerie nationale à la retraite. Ses études supérieures, Ali Bey les effectuera dans la prestigieuse université d'Oxford (Angleterre).

Affecté à la base des forces aériennes de Boufarik, le jeune officier gravira les échelons jusqu'au grade de commandant. Par son sérieux, sa compétence et sa disponibilité à servir le

corps auquel il appartient, le martyr du devoir Ali Bey avait l'estime de ses supérieurs et de ses collègues aviateurs. Il était destiné à un bel avenir dans l'armée de l'air, mais le destin en a décidé autrement ce mardi 11 février sur le vol qui devait relier Tamanrasset à Constantine via Ouargla.

C'était lors de la catastrophe nationale provoquée par le crash de l'Hercule C-130 immatriculé 7 T-WHM des forces aériennes de l'Armée nationale populaire (ANP) dans la région de Aïn M'lila, wilaya d'Oum-El-Bouaghi.

La dépouille du défunt sera transférée de l'hôpital militaire de Constantine à Annaba pour être mise en terre, aujourd'hui jeudi, après la prière du Dohr au cimetière Zaghuan.

A. Bouacha